

Quand Patrick Arthus et Olivier Pastré jouent les nègres du Premier ministre

Posté le : 28 novembre 2010 11:26 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile
Catégorie: Actualité chaude, Humeur, Monnaies et changes, Attitudes

Nous qui aimons parfois nous amuser à ce genre d'exercice cela nous intéresse que P. Arthus et O. Pastré se soient collés à la tâche de proposer le discours de politique générale de M. Fillon, premier ministre renouvelé. Ne venons-nous de proposer le discours de Sarkozy au prochain G.20, reliquat d'une activité de porte plume pratiquée dans une vie antérieure ?

Une première remarque de forme : le discours est bâclé et le style peu recommandable.

Occupons nous pudiquement du fond.

L'idée clé est qu'il faut stabiliser les monnaies et donner à la BCE la responsabilité du taux de change de l'Euro.

L'objectif est en effet souhaitable. Nous le défendons becs et ongles depuis ...40 ans, comme enseignant, depuis 1997 comme membre du cercle des économistes " e-toile", depuis 2008 sur le présent blog. Nous sommes bien contents de voir qu'au moins l'objectif se généralise.

Mais comment être d'accord sur les moyens proposés par nos deux "nègres" ?
La BCE «doit être chargée de la stratégie de change sans pour autant modifier les traités existants».

C'est tout à fait impossible. Les traités ne donnent aucune latitude à la BCE de gérer les changes. Les taux de changes sont laissés par une doctrine inepte devenue consensus international à la liberté des marchés. Le G.20 de Séoul a encore rappelé que les manipulations de change étaient malvenues et que c'est le marché libre qui doit déterminer la valeur des monnaies entre elles.

Un porte plume du chef du gouvernement qui se permettrait de faire dire à son commanditaire une incongruité constitutionnelle serait immédiatement mis à la porte ! Aurait-il prononcé ces mots qu'il aurait été immédiatement repris par la BCE elle-même et les autorités de Bruxelles.

Par construction aucune autorité n'est responsable en Europe de la valeur externe de la monnaie qui est un "non sujet" (En fait c'est l'Eurogroupe de M. Juncker qui est responsable : personne ne l'a jamais entendu !).

Cette situation est naturellement détestable étant donné que les autres acteurs pratiquent, pour ce qui est de la monnaie de réserve principale, le dollar, un "benign neglect" criminel et intéressé, pour le Yuan un dumping systématique, et pour les autres un sauve qui peut général.

Constater que l'Europe va toute nue à la "guerre des monnaies" est tout à fait vrai. Prétendre que la BCE pourrait se saisir de la mitrailleuse sans changer les traités est tout à fait faux.

La seconde erreur serait d'attribuer à une banque centrale le soin de gérer le change externe d'une monnaie. Elle dispose il est vrai de moyens qui ont des effets sur le change. Si la BCE décide d'acheter des dollars en émettant de l'euro par centaines de milliards et de replacer ces dollars aux Etats unis, sans ouvrir de possibilités de crédits nouveaux aux banques, comme le fait la Banque de Chine, on aura une jolie baisse de l'Euro. Si elle monte les taux d'intérêt massivement elle obtiendra une jolie hausse de l'Euro.

Mais les conséquences sur l'économie seraient telles qu'il serait impossible de laisser cette politique à un comité de gnomes indépendants. L'indépendance de la BCE ne s'explique que dans le cadre d'une doctrine qui veut qu'elle n'a qu'un rôle : la stabilité de la monnaie évaluée en prix à la consommation ; en fait un objectif de monnaie fondante avec un taux d'attrition ne devant pas dépasser 2 à 3% par an.

Une politique de change suppose une politique économique et une relation économique extérieure.

Pour mener une politique de taux de change il faudrait donc :

- L'abandon de la doctrine qui veut que les changes soient déterminés par le marché.
- L'abandon de l'autonomie de la BCE
- La création d'organes de directions économiques fédéraux pour l'Union Européenne

Et il resterait la question internationale.

Si l'Europe se présente en guerrier de la guerre des monnaies que va-t-il se passer ? Cela ferait sans sauter l'hypocrisie des Etats Unis qui, détenteur de la monnaie de réserve mondiale de facto, influent sur les changes en prétendant jouer le jeu des marchés et celle de la Chine qui administre son lien avec le dollar sans le moindre scrupule tout en laissant croire qu'elle va se joindre aux règles du jeu généralement admises en dû temps.

Mais cela entraînerait aussitôt une flambée de guerre des monnaies dès que la nouvelle structure prendrait ses premières décisions, guerre que les Etats européens ne peuvent pas regarder du balcon en laissant s'agiter la seule BCE.

Peut-on proposer au Premier Ministre d'être le chevalier en charentaise qui va observer une guerre des monnaies sans pouvoir agir ? Il est vrai qu'il est à la tête d'un pays ruiné par la démagogie et l'endettement depuis 1974. Mais tout de même. Et que devient son président qui va présider le G.20 ?

Tout cela est totalement inconséquent.

Rappelons une fois de plus que la seule solution est dans l'engagement des Etats à défendre une valeur mutuellement acceptée de leur monnaie afin que toutes les mesures de reflation des économies puissent se faire en concertation sans fuites ni conflits.

Pour aboutir à ce résultat il faut renoncer à la théorie des changes flottants, mettre en place des institutions de coopération économique solides en Europe mais aussi dans le monde et redéfinir la monnaie de réserve internationale. Il faut en sus un gendarme puissant qui peut être l'or ou un FMI musclé et autrement dirigé qu'il l'est actuellement.

Et c'est le Président de la République qui doit mener cette politique, pas le premier ministre.

Voilà pourquoi nous préférons notre projet de discours pour le Président au prochain G.20 à la tentative d'Arthus et Pastré pour le Premier Ministre.

PS : rappelons qu'Arthus n'a pas prévu la crise et l'a même niée au moment même où elle se déclenchait. Il symbolise le règne des "experts" qui se trompent aussi effroyablement que continûment et qui survivent à toutes leurs erreurs, les médias étant absolument insensibles à ce qu'ils publient mais seulement aux titres de ceux à qui ils donnent la parole.